

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 11 DECEMBRE 1919

G.-E. DION, Administrateur

Pour le Collège du Sacré-Cœur

L'éloquence des chiffres....

Elle est irrésistible... On en voit rester refractaires aux raisonnements des mieux étayés ; irréductibles aux théories les plus solidement charpentées. En présence des chiffres, tout le monde s'incline : le beau moyen, en effet, de discuter la vérité de cette proposition : deux et deux font quatre.

Le chiffre est brutal : il s'impose. Or "le Devoir" du 20 novembre dernier, nous donnait des chiffres et des chiffres surprenants. Qu'on me permette d'en reproduire quelques uns.

Les conclusions viendront ensuite d'elles-mêmes. Les chiffres représentent le produit total et le détail des différentes listes des souscriptions, que les Franco-Américains ont, tout récemment, mises en circulation au profit de leurs œuvres scolaires et paroissiales.

Ce produit total atteint le magnifique chiffre de 800.000 piastres.

En voici maintenant le détail, tel que Monsieur O. Hénreux, à qui je rends la plume, pour un instant, nous la présente dans l'article que j'analyse en ce moment.

"Partout les souscriptions ont dépassé ce que l'on demandait et les offrandes ont porté sur les objets les plus divers, quoique toujours d'ordre paroissial ou scolaire. Ainsi, l'on a débüté, en Juin 1919, par le collège des Assomptionnistes de Worcester, Mass. On réclamait, pour l'extension de l'œuvre, une somme de \$50,000. On a obtenu \$65,000. Quelque mois plus tard, dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, R. I., on appliquait les mêmes principes de souscription rapide et collective à la reconstruction de l'église incendiée de M. l'abbé Craton. On se fixait pour l'objectif la somme, qui semblait assez élevée, de \$75,000. Les paroissiens souscrivaient \$96,300. Quelques mois plus tard, à Central Falls, R. I. M. l'abbé J. Béland demandait pour la construction d'un couvent des Sœurs de Sainte-Anne et le site d'une future église, la somme de \$60,000. On lui en offrait \$80,000. M. l'abbé Prince, de Saint-Louis de Woonsocket, appliquait alors les mêmes méthodes à l'acquiescement de la dette paroissiale. Il demandait \$40,000, on lui en apportait \$52,000. En juillet, venait la grande campagne pour le collège commercial des Frères du Sacré-Cœur, lancée par Mgr. Dauray, curé du Précieux-Sang de Woonsocket, là aussi l'objectif de \$100,000 était dépassé. Quelques mois plus tard, dans une paroisse voisine, Sainte-Famille de Woonsocket, M. l'abbé Fortin demandait pour la construction d'une école paroissiale, une somme de \$40,000. On lui en offrait plus de \$44,000. A Notre-Dame des Victoires, toujours à Woonsocket, en souscrivait plus de \$70,000 (alors que M. l'abbé Giroux ne demandait que \$50,000) pour une église à Notre-Dame des Victoires, avec chapelle à Jeanne d'Arc. A Saint-Joseph d'Attleboro, on donnait \$26,000, au lieu de \$20,000 demandées par le curé, M. l'abbé Débrubé, pour l'amortissement de la dette paroissiale et l'amélioration de l'école. A Sainte-Anne de Fall River, les Pères Dominicains, afin de mieux célébrer le cinquantième de la paroisse, lançaient une souscription pour la construction d'une grande école. On leur apportait en quelques jours plus de \$104,000. A North Adams, le curé M. l'abbé Jeannotte, apprenant que l'on voulait lui offrir un cadeau à l'occasion d'un anniversaire, priait qu'on appliquât cette bonne volonté à l'amortissement de la dette de la paroisse, à l'embellissement de l'église. On se donnait pour objectif la somme de \$50,000, on obtint \$76,000. Pour ses œuvres paroissiales, le curé de la paroisse du Saint-Sacrement de Fall River, M. l'abbé Delamarre, obtenait plus de \$35,000, alors qu'il n'en demandait que \$25,000."

Quelles conclusions tirer de ce suggestif relevé de compte ?

Il me paraît symptomatique au plus haut point : symptomatique, d'abord, d'une volonté de vivre bien arrêtée : nos voisins se sont rendus compte que pour eux, l'abri et le ram part de leur nationalité étaient à la fois et l'école et l'église paroissiale. Et comme ils veulent vivre envers et contre tous ils dépensent sans compter en faveur de leur œuvre paroissiale.

Symptomatique encore de l'intensité de leur vie, religieuse et nationale. Loin de moi la pensée d'établir une équivalence absolue entre l'état religieux d'une paroisse et son rapport financier... Cependant il faut bien le dire : celui-ci est le thermomètre de celui-là. On peut dire et presque infailliblement ce que vaut une paroisse au point de vue religieux, après un rapide coup d'œil sur son état de compte. Les

Les graves de S.S. Benoit XV sur les modes inconvenantes

Ses conseils sur l'apostolat de la femme Catholique.

A la suite du Congrès de l'Union féminine catholique, S. S. Benoit XV a prononcé, dans l'audience accordée aux congressistes, un important discours, que les illustrations de la "Croix" ont aussitôt signalé.

Nous tenons à en reproduire ici les conseils et les directions, où le Souverain Pontife insiste sur le caractère que doit garder l'apostolat de la femme laïque dans les formes les plus nouvelles que cet apostolat revêt aujourd'hui.

Il est d'ailleurs inutile d'appeler l'attention de nos lecteurs sur les ouvertures, les enseignements nouveaux et les recommandations pressantes que, dans ce discours, S. S. Benoit XV donne à toutes les femmes catholiques, touchant les écarts indécents des modes actuelles.

Adressées évidemment aux membres de l'Union féminine catholique d'Italie, les paroles du pontife universel valent être attendues des femmes catholiques du monde entier. Elles seront assurément, chez nous, reçues avec la docilité agissante avec laquelle les catholiques français ont coutume de se conformer aux désirs du Vicaire de Jésus-Christ.

Nous ne voulons pas permettre de confondre nos modes actuelles, nos coutumes actuelles, nos habitudes actuelles, avec les modes actuels de la femme catholique en Italie, parce que leur action devra être une forme en toutes les régions du pays. Il est bien vrai que le tout récent Congrès des représentantes de la double forme de l'Union catholique féminine a visé précisément à obtenir cette uniformité ; il est bien vrai que ce sera aussi l'un des principaux objectifs des Semaines sociales qui doivent se tenir ensuite ; mais Notre parole ne pourra

contribuer à accentuer, toujours davantage le nécessaire uniformité dans l'action, féminine, parce qu'elle se montrera inspirée par la sollicitude du père encore que par l'autorité du maître.

Les conditions changées des temps ont pu attribuer à la femme des fonctions et des droits que l'âge précédent ne lui accordait pas. Mais aucun changement dans l'opinion publique et aucune nouveauté de choses et d'événements ne pourront jamais éloigner la femme consciente de sa mission de centre naturel qu'est pour elle la famille. Au foyer domestique, elle est reine ; c'est pourquoi, même quand elle se trouve loin du foyer domestique, elle doit lui réserver non seulement son affection maternelle, mais encore sa vigilance sage directrice, de la même façon qu'un souverain qui se trouve hors du territoire de son Etat ne néglige pas cependant le bien de celui-ci, mais le garde toujours au sommet de ses pensées, au sommet de ses sollicitudes. A bon droit, néanmoins, l'on peut dire que les conditions nouvelles des temps ont élargi le champ de l'activité féminine : un apostolat au milieu du monde a succédé, pour la femme à cette action plus intime et plus restreinte qu'elle exerçait auparavant dans l'intérieur de sa maison ; mais la façon même dont s'exerce cet apostolat doit le montrer avec évidence : la femme ne saurait oublier qu'aujourd'hui comme hier son devoir est de consacrer ses premiers soins à la famille.

C'est vraiment dans ce sens. Nous l'avons entendu, que veut s'orienter l'activité accrue et toujours grandissante de la femme catholique italienne. Nous applaudissons donc au dessin, qu'elles ont renouvelé, de se consacrer "à l'apostolat de la jeunesse, à l'amélioration de la famille et de l'école". Nous ne parlons pas du droit que l'on veut réclamer à la liberté dans l'éducation des enfants car ce serait chose digne de barbares que de prétendre qu'après avoir formé dans leurs enfants la partie la

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital Paye et Surplus \$3,000,000.00

Actif total, au delà de \$34,000,000.00

95 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

de répudier ces exagérations de la mode, qui sont un fruit de la corruption chez ceux qui les ont inventées (la très digne présidente de l'Union féminine catholique vient de la faire très justement remarquer), et qui apportent une néfaste contribution à la corruption générale des mœurs !

Sur ce point, Nous croyons de insister d'une façon particulière : Nous savons, en effet, d'une part, que certaines façons de se vêtir, entrées aujourd'hui en usage parmi les femmes, sont dommageables

Suite à la quatrième page

Un pardessus très chic pour jeunes hommes



Ceci est un pardessus idéal pour un jeune homme.

Son élégance ensemble avec le confort qu'il offre, fait qu'on l'approuve à première vue

Venez le voir et l'essayer au

Royal Stores

(The people store) M. Wagner, Manager.

EM. GEORGES
Ptre. C. J. M.
Secrétaire du Comité de Propagande.

Le Véritable Tonique des Poumons
VIN MORIN
 CRÉSO-PHATES
 Indispensable à tous ceux qui sont faibles des poumons ou menacés de consommation ainsi qu'aux-anémiques, neurasthéniques et convalescents.
 En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE, Limited, Québec, Canada.

NOUS SOMMES PRET !

N'oubliez pas que nous avons ce que vous désirez en fait de Prélarts, Felts, Congoliums, petit Tapis, laise à Tapis, de tous patrons et de toutes largeurs, Tapis de table, Rideaux, Crétonne, Toile, Portières, Tableaux, Miroirs, Hall Rack, Chaises, Tables et Chaises pour cuisine, Set de salle à dîner, Articles de fantaisie Librairie, etc.

Set de chambre et toutes les fournitures que vous désirez, Couchettes assorties pour les enfants, Set de salon et beaucoup de petites tables de fantaisie, Chaises berceuses en bois, jonc et raltan, Sofas en cuivre et autres fournitures.

Nous venons de recevoir de jolies voitures d'enfants, Machines à coudre, Machires à laver (ordinaire et à pouvoir d'eau), Tordeuses, Planches à repasser, etc.

Pianos, Harmoniums, Gramophones, et toutes sortes de records au diamant et à aiguilles, Cabinets pour records, Porte manteaux, Forte musique, en cuir (traveling boys), Bancs de pianos, etc.

Pourquoi vous devriez avoir Le Brunswick Tous-Phonographes dans un

1° Le Reproducteur "Ultona" est le seul qui joue toutes les sortes de records parfaitement. Complet, rien à enlever, et rien à ajouter. Un tour de main suffit pour le mettre en action pour jouer tous les records voulus.

2° La chambre de son, ton-bois, fait comme un violon, donne le son si doux et riche que nous désirons ce qui fait le Brunswick épatant.

3° Le Brunswick est construit de différentes manières et nous invitons le public à venir prendre une soirée de loisir avec nous. Venez ce soir.

The Brunswick
 ALL PHONOGRAPHS IN ONE

J. F. Rive & Sons

Ameublement et Quincaillerie, Pianos, Machines à Coudre "Singer", Courtier d'Immeuble et Boulanger

UN MOT D'AVIS

Ne retardez pas, et n'envoyez pas en dehors lorsque vous pouvez faire mieux ici.

S. LAPORTE
 PHOTOGRAPHE
 Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK CO.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleups, Sépia

Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe,
 EDMUNDSTON, N. B.

ASSURANCE

FEU, VIE, ACCIDENT et MALADIE, Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patrons, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE !

Assurez vos propriétés ! Assurez votre Automobile contre le feu ! Assurez vos Plate Glass ! Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie !

Il vaut mieux toujours avoir la protection que donne l'Assurance et ne pas en avoir besoin, que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin. Je représente quelques unes des meilleures compagnies, et puis vous donner pleine et entière satisfaction. Votre encouragement est cordialement sollicité.

Charles N. Begg,

Assurance Générale

Edmundston, N. B.

Je fais une spécialité de l'Assurance Accident et Maladie pour les employés de Chemin de Fer.

New-Brunswick, Madawaska County, SS. The undersigned, desire to form a limited partnership under the laws of the province of New Brunswick, he rebly certify:

1. That the name of the firm under which such partnership is to be conducted is "LA PERFECTION".

2. That the general nature of the business intended to be perfected by such partnership is dealing in Ladies wear, Clothing and Furnishings.

3. That the name of all the general and special partners interested in such partnership are as follows: Eva T. Wagner, wife of Isaac S. Wagner, who resides at the City of Montreal in the county of Hochelaga and province of Quebec, is the general partner;

And Donald Hendry Vanwart, who resides at the Town of Edmundston in the county of Madawaska and province of New-Brunswick, is the special partner.

4. That the said Donald Hendry Van Wart has contributed the sum of One Thousand Dollars (\$1,000.00) as capital to the common stock.

5. That the period at which the said partnership is to commence is the eleventh day of October, A. D. 1919 and the period at which the said partnership is to terminate is the eleventh day of October, A. D. 1920.

Dated this tenth day of October, A. D., 1919.
 Eva T. Wagner,
 per. M. Wagner L. S. her attorney.
 Donald H. Vanwart, L. S. Witness.
 Aaron Lawson.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
 Chirurgien-Dentiste
 à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'Hôtel Royal
 EDMUNDSTON, N. B.

Dr. E. R. KAY
 Chirurgien-Dentiste
 Gradué de Philadelphie
 Bureau dans le Nouveau Bloc David
 Toutes sortes d'ouvrage dentaire promptement exécuté.
 Téléphone No 21.
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" 2 Tél. 24-4
MAX. D. CORMIER
 B. A.
 Avocat, Notaire Public
 EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "11" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
 Médecin-Chirurgien
 EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL
 MICHEL GAGNON, PROP.
 ANDERSON SIDING, N. B.

J. A. RATTE
 Médecin-Vétérinaire
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
 MARDHAND GENERAL
 EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc.
 Ingénieur Civil
 72 Notre-Dame Est Edmundston,
 Montréal, N. B.

GRAY

The Quality Goes Clear Through

Distinctive Worth

The true worth of the Gray-Dort is distinctive from every mechanical and structural viewpoint.

It is likewise distinctive in its features of efficiency without waste as strikingly proved in the recent ten-day economy run under A-A-A official sanction and observation.

On that occasion the Gray-Dort recorded 23.93 miles per gallon of gasoline: 1774.64 miles to a gallon of oil and 601.08 miles per gallon of water. The mileage was 4,658.4 — more than the average owner drives his car in the course of a year.

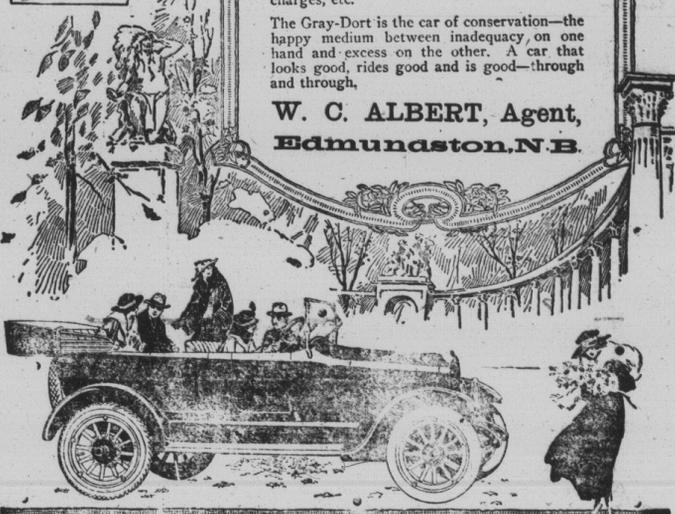
The Gray-Dort is big enough to seat five adults comfortably. Wheelbase enough for easy riding. Weight enough for staunchness and stability. Power enough to carry its full quota and more, wherever wheels may go.

But no excess of size, length or weight—no exaggerated cylinder capacity. Excess means expense without return—expense of first cost of maintenance, gasoline, oil, tires, garage charges, etc.

The Gray-Dort is the car of conservation—the happy medium between inadequacy, on one hand and excess on the other. A car that looks good, rides good and is good—through and through.

W. C. ALBERT, Agent,
 Edmundston, N. B.

\$1400.
 F. O. B.



Avis au Public
 L'encouragement accordé par le public à notre Gérant du Département Français Monsieur A. P. Labbé, de St-Léonard, N. B. est démontré par le record établi par lui en réglant personnellement jusqu'au 30 de juin 1919, \$200,000 de nouvelles assurances, ce qui lui a donné droit à la première position dans le Club Centenaire établi par la Compagnie L'Union Mutuelle sollicite respectueusement la continuation bienveillante du public en faveur de son Gérant. L'Union Mutuelle, Compagnie d'Assurance SUR la Vie PORTLAND, MAINE.

POMMES
 GRAVENSTEIN DE NOUVELLE-ECOSSE No. 1
 " " " " " 2
 " " " " " 3
 DOMESTIQUE
ONIONS
 Canada Winter Keeping Stock } Sacs de 75 livres
 Silver Skin and Red Onions }
 Oranges, Citrons, Raisins Verts, Bananes, Noix, Dattes, Cocoanuts, Choux, Dulce, Atacas du Cap Cod, barils de 100 pintes, bonnes pour garder pendant l'Hiver.
 Prix donnés sur demande **KELLY & COLGAN**
 15 North Wharf, ST-JOHN, N. B.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA
 Horaire depuis le 1er Décembre 1919
 Express :
 Dép. Riv. du Loup, Qué. 7.30 a. m.
 Arr. Edmundston, Jc. 11.05 a. m.
 Dép. Edmundston, Jc. 11.50 a. m.
 Arr. Connors N. B. 1.40 p. m.
 Express :
 Dép. Connors N. B. 8.00 a. m.
 Arr. Edmundston, Jc. N. B. 9.50 a. m.
 Dép. Edmundston, N. B. 1.30 p. m.
 Arr. Riv. du Loup 5.05 p. m.
 Services quotidiens excepté les dimanches.
 Correspondance à Edmundston. Jet avec le Pacifique Canadien et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à A. NADEAU, Agent général du Fret et Passagers.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX
 Gros flacons.—En vente partout.
 CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.
 Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Féroces.



UN JUGE DE LA COUR SUPREME

Considère le Baume de Hawker au Tolu et Cerisier Sauvage... comme le meilleur remède dont il se soit jamais servi contre le rhume. Lisez ce qu'il nous écrit : "Je suis heureux de vous dire que depuis huit ans je me sers du Baume de Hawker au Tolu et Cerisier Sauvage, et que je considère comme la meilleure préparation contre la toux dont je me suis servie. Les pilules pour la foie de Hawker sont aussi un excellent régulateur."

HON. H. A. MCKEOWN.
Juge en Chef, Cour Suprême du Nouveau-Brunswick.

Le Baume de Hawker au Tolu et Cerisier Sauvage devrait se trouver dans chaque famille. Prenez vos précautions et achetez le aujourd'hui. Il vous protégera contre "la grippe".

En vente chez tous les pharmaciens et marchands-généralistes. Le même prix partout : 25c. et 50c. Le paquet original doit porter le nom de notre compagnie.

Les petites pilules pour la foie de Hawker feront disparaître tous les maux d'estomac. Le tonique de Hawker pour l'estomac et les nerfs—le puissant régénérateur—refait tout le système.

THE CANADIAN DRUG CO. LTD.
ST. JOHN, N. B.

Comptes d'abonnement

Nous avons envoyé depuis quinze jours les comptes d'abonnement. Un bon nombre ont déjà fait remise, nous les en remercions sincèrement et nous comptons que tous voudront bien s'acquitter d'ici quelques jours de ce montant minime pour eux et qui correspond encore pour nous à une somme assez considérable.

S'il arrivait quelques erreurs dans l'envoi de ces comptes, l'on nous rendrait service de nous en prévenir sans délai. Ces erreurs peuvent se produire avec la meilleure bonne foi et l'on voudra bien prendre note que nous nous empresserons de les réparer sur indication.

Ouverture

M. R. Jime, doit ouvrir un magasin de fruits et bonbons, tout près du pont, porte voisine de M. T. Boudreau, barbier. Vous pourrez vous procurer tout ce que vous désirez en fait de fruiteries, gâteaux, et sucreries.

AVIS

Les personnes qui désirent aller s'établir dans l'Ouest, sur le chemin de fer du C. P. R. et s'acheter des terres toutes prêtes pour la culture, pourront s'adresser à

EMILE BOURGOIN,
New Victoria Hotel,
Edmundston, N. B.

L'engraissement des volailles en cages

On ne devrait jamais vendre des volailles pour la table sans les engraisser. C'est au moyen de la cage que cet engraissement se fait le plus facilement. — De tous les systèmes d'engraissement, il n'y en a aucun qui exige moins de travail, et ce sont les quelques dernières semaines d'alimentation qui rapportent le plus au cultivateur.

ALIMENTATION. — C'est le commencement de la période d'engraissement qui est le plus important. Si les volailles que l'on met en cage ont de la nourriture dans leur gésier, on attend quelque temps avant de leur donner un repas et on les nourrit légèrement pendant quelques jours. On leur ferait contracter une indigestion si on leur donnait toute la nourriture qu'elles veulent manger pendant les premiers jours, et elles mourraient. Il ne faut pas oublier que les volailles ont été accoutumées à courir en liberté et qu'elles n'ont eu que peu à manger; les plus vigoureuses d'entre elles ne résistent pas à ce changement subit de régime, à cette restriction et à cette nourriture abondante. Ceux qui ont es-

sayé d'engraisser les volailles en cage se plaignent qu'elles mangent bien pendant quelques jours, puis elles refusent de manger et sortent de la cage plus maigre que lorsqu'elles y sont entrées. C'est tout simplement parce que le nourrisseur a donné trop d'aliments au commencement. Règle générale, il vaut mieux laisser les volailles sans aucune nourriture pendant les premières 24 heures.

Le nourrisseur doit s'attacher à tenir les volailles sur leur appétit et ne jamais les rassasier complètement tant qu'elles ne sont pas habituées à leur prison. Lorsque cette période de crise est passée, on peut leur donner toute la nourriture qu'elles veulent, en deux repas par jour. Après chaque repas, on nettoie l'auge et, s'il fait chaud, on donne de l'eau à boire à midi. Donner trois fois par semaine un repas de gravier.

DUREE DE L'ENGRAISSEMENT.

La durée de l'engraissement en cage dépend des volailles et des marchés. Il y a des volailles qui résistent à l'engraissement plus longtemps que d'autres. Règle générale, il faut au moins trois semaines pour changer la texture de

la chair. Il y a cependant des volailles qui ne résistent pas plus de dix jours à l'engraissement. On les enlève de cage dès qu'on remarque qu'elles ne mangent pas bien. Il en est d'autres qui résistent pendant quatre ou cinq semaines; il pourrait y avoir avantage à nourrir ces dernières en vue d'un marché spécial, mais en général, c'est pendant les trois premières semaines que les volailles font le plus de viande, et beaucoup de nourrisseurs préfèrent ne pas faire durer l'engraissement plus longtemps.

De grands nourrisseurs prétendent que c'est pendant les dix à douze premiers jours que les volailles font la viande la meilleure marché; il y en a même qui n'engraissent pas si longtemps.

La viande des volailles engraisées au lait pendant dix à douze jours est loin d'être aussi bonne que la viande des volailles engraisées pendant trois ou quatre semaines. Il est possible que l'engraissement prolongé ne soit avantageux que dans le cas où l'on obtiendrait un prix plus élevé, mais ce surplus de prix serait bien justifié. Les nourrisseurs qui veulent avoir des produits de tout premier choix doivent engraisser au moins pendant trois ou quatre semaines pour obtenir la qualité voulue.

RATIONS. — Avoine finement moulue, débarrassée de ses balles grossières; avoine et maïs en parties égales; avoine, orge et maïs; avoine, orge et sarrasin; avoine et recoupes (middlings); orge et recoupes; et beaucoup d'autres combinaisons peuvent être employées suivant les prix; le liseron noir, séparé des criblures d'éleveurs de l'Ouest, fait une nourriture idéale. — Voir rapport des fermes expérimentales de 1914 page 993.

MELANGE DE LA RATION. — Presque tous les grains moulus et élangés avec le lait font une bonne ration. Il ne faut jamais donner de grain rond. Tous les aliments doivent être moulus aussi fins que possible. Un mélange de plusieurs grains donne les meilleurs résultats. Les volailles ne se fatiguent pas aussi vite d'une variété d'aliments que d'un seul aliment.

La nourriture doit être donnée sous la forme de pâtée, ayant à peu près la consistance de la soupe, pour que l'on puisse la verser dans une chaudière ou la distribuer au moyen d'un bardeau. Le meilleur liquide pour faire la pâtée est le lait du beurre. Le lait écrémé vient ensuite. On obtient de meilleurs résultats quand on prend du lait sur et que l'on mélange la pâtée un repas d'avance. Un peu de sel ajouté à la pâtée la rend plus savoureuse et les poussins en mangent plus. Si l'on a pas de lait et qu'il faille se servir d'eau, on peut ajouter à la moulée de 5 à 10% de nourriture animale (déchets de bœuf ou fari-ne de sang). On peut aussi se servir de soupe que l'on obtient en faisant bouillir des têtes de bœufs. Aucun de ces aliments ne donne d'aussi bons résultats que le lait et nous les conseillons que dans le cas où l'on n'aurait pas de lait à sa disposition.

SUCCULENCE. — La succulence ou le goût est la chose que l'on doit considérer en premier lieu, car on prépare une ration. Si les volailles n'aiment pas la nourriture, on peut être sûr qu'elles n'en mangeront pas assez pour engraisser. Vient ensuite la composition des aliments et leur prix. La ration doit avoir du goût et produire de la viande qui ne revient pas trop cher.

JEUNE. — Les poulets ne doivent recevoir aucune nourriture pendant les vingt-quatre heures qui précèdent l'abatage. Ce jeûne est nécessaire parce que la nourriture qui reste dans leur gésier ou dans leur intestins se décompose et gâte le Pigeon. Plusieurs heures après le repas, on donne aux poulets toute l'eau qu'ils désirent, puis on les laisse jeûner jusqu'à l'abatage.

F. le Elford
Aviculteur du Dominion
Circlaire No 70.

Vient de paraître

(LE CANADA FRANÇAIS, novembre.)

Cette nouvelle livraison offre d'abord aux lecteurs une étude, d'un écrivain de haute réputation, Henri d'Arles, sur notre langue; il y établit de façon solide la thèse de la pureté de notre langue française.

M. Tamisier étudie, à l'aide des meilleurs documents, la doctrine et la morale puritaines pour y trouver les origines de la prohibition totale non seulement des liqueurs, mais même du tabac.

M. Ernest Chouinard a fourni de fort jolies pages, pleines de poésie, sur un moment solennel de la vie d'écolier: la fin du dernier jour au collège. Beaucoup aimeront à remuer en eux ces souvenirs.

Un ancien élève du cardinal Mercier à Louvain, M. Arthur Robert, retrace avec émotion la physionomie intellectuelle de cet homme incomparable.

Mlle Banche Lamontagne écrit toujours avec grâce, et avec une science heureuse des rythmes. Sa poésie *Silence*, qui paraît dans cette livraison, est d'un charme exquis.

Il y a déjà cinquante ans que s'est tenu le Concile du Vatican; à ce propos, un correspondant romain, dont on sait la haute compétence, Don Paolo Agosto, rappelle les préliminaires du Concile et l'attitude des Protestants à l'égard de l'invitation du Souverain Pontife. A lire encore: les notes littéraires de Louis de Maizerets; la *Chronique* de Laval et la *bibliographie*, réservée, cette fois, aux ouvrages canadiens.

La revue inaugure une nouvelle rubrique sous le titre de *Notes et Documents*. Elle y insère aujourd'hui l'adresse présentée à S. E. le cardinal Mercier par le Recteur de Laval et la réponse du Cardinal. Dans la suite elle publiera des notes historiques de la plus haute importance.

Mr. Rivard continue à étudier, avec un goût exquis, "nos façons de parler"; il rappelle, avec à propos ce qu'est l'hivernant—la couche de neige qui reste pour l'hiver, et le respect chez nos gens.

L'abonnement au *Canada français* est de trois piastres par année. La revue se vend au numéro dans les bonnes librairies et dans les meilleurs dépôts de journaux.

Adresse: Casier postal 218, à Québec.

Monsieur A.-E. Chartier, 116, rue de la Canardière, à Limoilou. (téléphone 8493) est autorisé à recueillir des abonnements et des contrats d'annonce pour le *Canada Français*.

Le *Canada Français* est le meilleur intermédiaire pour les annonces: il atteint les conseillers naturels du peuple, le clergé et les professionnels.

Changement de Local

M. Joseph Emond, cordonnier désire faire connaître à sa nombreuse clientèle qu'il vient de déménager dans l'ancien restaurant de M. Philippe Chamberland, rue St-François, porte voisine de l'Hôtel Ringette.

Salon de Couture

Mde Louis Bouchard, couturière, désire annoncer aux dames et demoiselles d'Edmundston et des alentours qu'elle doit ouvrir un salon de couture, de première classe, dans la bâtisse de M. Ferdinand Philibert, tout près de l'église d'Edmundston. 45 j n p.

A VENDRE

Deux bons jeunes chevaux de chemin et d'ouvrage, à bonnes conditions. S'adresser à FRANK RICE, Edmundston. 37 j n o

Nous avons à l'Imprimerie du Madawaska de très jolies boîtes de papier que nous venons de recevoir et aussi du papier de deuil et des enveloppes.

Le Véritable Spécifique de la Toux

=TAROL=

A base de Gondron et d'Huile de Foie de Morue, soulage rapidement et guérit sûrement: Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les maladies des Voies Respiratoires.

En Vente Partout. DR. ED. MOREN & CIE, L'Assiniboia, Québec, Canada.

Overland

With Three-Point Suspension Springs New Overland 4 Seems to "Sail Over the Roads"

THE new Three-Point Suspension Springs of Overland 4 permit the wheels to go up and down but protect car and passengers from ordinary road jolts. Bumping, twisting, swaying and vibrating are wonderfully lessened. The springs of Overland 4, attached at the ends of a 130-inch Springbase, give the riding comfort and road steadiness heretofore possible only with cars of long wheelbase and great weight, yet Overland 4 retains the light weight and economy advantages of 100-inch wheelbase.

Three-Point Suspension Springs protect the car from the hammering and wear of road blows. They lengthen its life and reduce upkeep costs. Equipment of Overland 4 is dependable and complete from Auto-Lite Starting and Lighting to Demountable Rims. 250,000 m. les of test have made the strength and endurance of this car a matter of record. See Overland 4 at the first opportunity. Ask for Booklet. Overland 4 Touring, \$1195; Roadster, \$1195; Coupe, \$1845; Sedan, \$1995. Prices f. o. b. Toronto, War Tax included.

HENRI LAFOREST, Agent, EDMUNDSTON, N. B.
Head Offices and Factories, Willys-Overland, Limited, Toronto, Canada

SE No. 1
" 2
" 3
ESTIQUE

5 livres

Toix, Dat-
ap Cod,
rder

AN
N. B.

GODRON
SODRON
SODRON

E. P. O.
meilleur
servons.

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS Payable strictement d'avance

Table with 3 columns: Duration (Du au, Six mois), Price (\$1.00, \$1.50), and Location (CANADA, ETRANGER).

TARIF DES ANNONCES

Annouces légales, premières insertion, la ligne... 15 cts. par insertion subséquente, la ligne... 10 cts.

NOTES LOCALES

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie à base mutuelle. Tous les profits vont aux assurés et non à des actionnaires.

La patinoire de M. Fred Michard est ouverte depuis quelque temps. Avis aux amateurs de ne pas manquer ce sport du patin, cet exercice au grand air qui fortifie.

M. et Mde Elias Violette de Mont Joli, P. Q. étaient en visite, lundi dernier, à Edmundston, chez Mde Anais Bourgouin de l'hôtel New Victoria.

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada, qui exerce un soin judicieux dans le choix de ses risques, qui est renommée pour ses dépenses minimes d'administration, et pour son taux très bas de mortalité.

Les Chevaliers de Colomb donneront une grande partie de Whist, dans leur salle, vendredi prochain, le 19 courant, à 8 heures p. m. Plusieurs beaux prix seront donnés.

N'oubliez pas que jeudi le 18 commencera la grande vente de chapeaux à réduction chez Mde L. P. Fournier Edmundston, N. B.

La MUTUAL LIFE OF CANADA n'a pas perdu un centin de ses placements d'argent depuis 45 ans. C'est dire que ses placements sont sûrs et cela au bénéfice des assurés.

On demande un garçon et une fille pour travailler à l'imprimerie du Madawaska.

A VENDRE

Deux jolis sets de peleries en chat sauvage à assez bon marché. S'adresser à Mde Jos. Tétu Edmundston, N. B. 48 j. n. o.

DECES

M. Archille Dumont, dit Marchand, un brave citoyen du Madawaska, très bien connu et très estimé, est mort jeudi dernier, d'une attaque de paralysie.

Le défunt, malgré ses 77 ans, était encore très actif et travaillait encore comme un jeune homme lorsque le coup fatal vint le frapper. M. Dumont était un travailleur. Il commença sa carrière sans autres moyens que sa probité et son énergie et se tailla bientôt une heureuse aisance. Il était un des cultivateurs les plus progressifs de notre comté.

Syndic de sa paroisse, ex-conseiller municipal, ex-commissaire des routes publiques, il apportait toujours à ses fonctions son honnêteté reconnue. Il laisse un bel exemple pour les jeunes cultivateurs.

Ses funérailles ont eu lieu, samedi dernier, à l'église d'Edmundston. Un cortège nombreux de parents et d'amis suivait la déposition mortelle. Qu'il repose en paix.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

NAISSANCE

CORMIER — A Edmundston, le 5 décembre, l'épouse de M. Max D. Cormier, avocat, née Jeanne Pineault, une fille baptisée Marie Adélaïde Simonne.

Parrain et marraine, M. le Capitaine Joseph Pineaut de Mont-Joli P. Q. et Melle Adélaïde D'Aoust de Outremont, Montréal.

Assemblée de la Société d'Agriculture d'Edmundston

L'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture No 77, d'Edmundston aura lieu le 15 courant à 2 p. m. au palais de justice pour l'élection de ses officiers.

Les cultivateurs et les amis de l'agriculture sont priés d'y assister. Par ordre J. A. BEKNIER, Sec.

AVIS

Des licences de mariage sont vendues par T. M. Richards, Edmundston, N. B.

NOTICE

Marriage Licenses are sold by T. M. Richards, Edmundston, N. B.

Le trust des cultivateurs

Bien des consommateurs des villes croient fermement que les cultivateurs s'entendent pour faire monter le prix de leurs denrées. Tant de fois le jeune commis a marqué les effets en magasin qu'il croit à la fin que les cultivateurs font de même. Il reçoit les effets du manufacturier ou du marchand de gros. Il consulte le prix d'achat, le majoré 15% pour les frais d'entreposage et le bénéfice légitime du patron, et alors il l'offre en vente à tel prix.

Le cultivateur comme l'industriel et le marchand engage un capital dans son industrie, il paie souvent très chers une main-d'œuvre nécessaire quand la sienne et celle de sa famille n'est pas suffisante pour produire les choses de première nécessité. Tout cela n'entre presque jamais en ligne de compte pour établir le prix de revient de l'article et fixer le prix de vente. Le marchand est le vendeur, c'est lui qui fixe le prix. Le cultivateur est le vendeur, et c'est l'acheteur qui fixe le prix. C'est reversant, mais c'est le procédé actuel.

Vous ne me croyez qu'à demi, voyez plutôt : un cultivateur organise sa ferme pour la production laitière, son troupeau lui coûte cher, il paie pour faire fabriquer son beurre, un acheteur vient établir le prix du beurre : peu importe que ce prix rapporte des bénéfices ou un déficit au producteur, l'offre est la même, aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

Un tel fait du sucre ; l'an dernier, cet industrie payait bien, il s'agit de son miel, l'offre est la même, aussi sévère que le prix établi par le marchand détaillant.

C'est la demeure princière d'un riche conventionnel.

Ce personnage, qui devait sa plus grande fortune aux bienfaits de l'illustre famille de Montarney, était maintenant un des membres les plus farouches et les plus exaltés de la Montagne.

Le lard se vendait bien au printemps, plusieurs cultivateurs ont gardé beaucoup de porcs, escomptant des profits modestes. Pendant l'été ils ont payé très cher les moules nécessaires à l'engraissement, et voici que cet automne le lard est à terre comme disent les gens. Il ne peut garder indéfiniment à l'engrais ces animaux : dès que le porc dépasse un certain poids, chaque livre additionnelle de viande lui coûte plus cher à produire et sa perte sera plus grande.

Le marchand lui remet sur les tablettes l'article que trouve trop cher l'acheteur et il attend une pratique qui ne marchande point.

Le cultivateur ne le peut pas. Il produit surtout des marchandises périssables, et il ne peut remettre la vente indéfiniment. Une boîte de beurre conservée pendant des mois, outre les frais d'entreposage, perd de la valeur alimentaire et diminue de poids, un pain de sucre pesant dix livres au printemps ne pèse que neuf à l'automne et le reste à l'avenant. Vous savez bien que le vieux foin ne vaut pas le foin nouveau !

Et c'est ainsi que le cultivateur peut affamer les gens des villes. L'abondance de denrées fait souvent baisser les prix des denrées en dessous du prix de production, et souvent aussi une entente entre les producteurs établit des prix qui ne sont pas prix rémunérateurs pour les producteurs bien que les consommateurs paient très cher ces mêmes produits. De cela, nous en reparlerons.

Edouard BEAUJOIN, ptra. Professeur.

La coiffe blanche

Au milieu des bonnets rouges de 93, Sœur Thérèse, avec sa coiffe blanche apparaît comme une colombe au sein de la tempête, agitant ses douces ailes à travers les piques et les tambours, de la prison à l'échafaud, il n'y a plus de roi, il n'y a plus d'église, il n'y a plus de Dieu ; mais il a des pauvres !

Il y a des pauvres et des malheureux, et la vaillante coiffe de Sœur Thérèse est leur bannière d'espérance et de charité. Ce qu'il y avait d'héroïsme, de vertu et de dévouement sous cette coiffe blanche l'héroïne affairée de ce temps là le dit à peine : mais Dieu et les indigents l'ont vu.

Le bruit courait dans les faubourgs que cette servante des malades, que cette amie du peuple avait renoncé à la dentelle et aux diamants pour sa robe de bure et troqué son balcon contre un chapélet.

Le peuple la connaissait, la respectait, l'aimait ; il chérissait ses bienfaits, sa vaillance et sa gaieté.

Un jour on la dénonça : Si l'on veut ma tête, dit-elle en souriant, je l'offre de grand cœur ; mais je veux qu'on me guillotine avec les coiffe blanche et que tous mes amis des faubourgs m'accompagnent à l'échafaud. On ne toucha pas à la coiffe blanche.

C'était un soir de Noël ; Sœur Thérèse se trouvait dans un grenier de la rue Takbout, nouvellement consacrée à Brutus.

Il venait d'y naître le même jour deux jumeaux. Sur un grabat, une paillasse infecte où déshait un enfant de trois ou quatre ans, en proie à la fièvre et à la faim. Le père était mort, la mère était gravement malade. Ce jour-là, la coiffe blanche n'avait rencontré qu'humiliations et menaces ; ses mains glacées étaient vides.

En essayant de caresser la petite fontaine du grenier, elle voit un bel hôtel illuminé.

C'est la demeure princière d'un riche conventionnel.

Ce personnage, qui devait sa plus grande fortune aux bienfaits de l'illustre famille de Montarney, était maintenant un des membres les plus farouches et les plus exaltés de la Montagne.

Marché de Viandes

M. Bélonie M. Clavette de St Basile, marchand de viandes et poissons, désire annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient d'ouvrir un magasin de viandes, poissons, légumes, etc., dans la bâtisse autrefois occupée par M. George Mongeon, au bout du nouveau pont. M. Clavette donnera à ceux qui voudront l'encourager pleine et entière satisfaction.

M. Clavette tient aussi à remercier ceux qui l'ont encouragé par le passé et il sera en mesure de donner encore plus de satisfaction dans son nouvel établissement.

A VENDRE

Deux bons jeunes chevaux de chemin et d'ouvrage, à bonnes conditions. S'adresser à FRANK RICE, Edmundston. 37 j n o

Nous avons à l'imprimerie du Madawaska de très jolies boîtes de papier que nous venons de recevoir et aussi du papier de deuil et des enveloppes.

AVIS

Les personnes qui désirent aller s'établir dans l'Ouest, sur le chemin de fer du C. P. R. et s'acheter des terres toutes prêtes pour la culture, pour tout s'adresser à EMILE BOURGOIN, New Victoria Hotel, Edmundston, N. B.

"Nous sommes sauvées, dit la Sœur de Charité à la malade. Je reviens bientôt." Et traversant la rue, elle entre vivement chez le conventionnel.

A sa vue, les domestiques, ou, si vous aimez mieux, les "frères servants", restent stupéfaits. Une religieuse, la Coiffe blanche !

"Veuillez donc annoncer, dit elle en souriant, Je suis très pressée.

—Qu'avez-vous ? lui demanda le Montagnard en effleurant d'un regard farouche et surpris le costume proscrit de la religieuse.

—Je vous demande l'aumône.

—L'aumône pour toi... ?

—Non, dit-elle, pour mes malades.

—Qui sont tes malades ?

—Les pauvres. Je suis leur servante.

—Mais enfin ?

—Eh bien ! là, en face, rue Brutus, dans un grenier, une femme vient d'avoir deux jumeaux. Ni bois, ni linge, ni pain. C'est votre voisine et je vous tends la main, et c'est le jour de Noël.

—Là Noël ? Qu'est-ce que cela ?

C'est la fête des enfants, et quand ils sont abandonnés, quand ils sont pauvres, la charité doit en faire une double fête.

—Sont il au moins patriotes, les petits jumeaux ?

—Je le crois bien, ils dorment comme des anges ; mais la mère est bien faible.

—Voici pour eux, et fais-leur crier : "Vive la Nation !"

—Il faudra attendre qu'ils soient grands, dit en souriant Sœur Thérèse.

—C'est bien, répondit le terrible conventionnel, surpris lui-même de sa plaisanterie. Mais prends garde à ta coiffe blanche ; il pourrait bien se faire qu'un de ces jours on lui rogne les ailes.

—Comme il plaira à Dieu. Je suis prête et mes pauvres aussi ; ils sont plus de mille qui m'ont promis de m'accompagner à l'échafaud.

—On ne leur permettra pas.

—Ils le voudront.

—Tiens, voici pour tes petits jumeaux.

—Merci pour leur jeune mère.

—Voyons, quel est ton nom ?

—Je m'appelle Sœur Thérèse.

—Ce n'est pas un nom, cela... ?

—Je n'en ai point d'autre.

—Oh tu m'attendras bien ! Je demande ton nom, toi, vrai nom.

—Sœur Thérèse.

—Sœur Thérèse ! ce n'est là, se dit-je, qu'un sobriquet ; mais autrefois comment le nommait-on ?

—Autrefois, dit la coiffe blanche en se redressant, Je m'appelais Louise de Montarney.

Les graves de S. S. Benoit xv sur les modes inconvenantes

Suite de la première page au bien de la société, parce qu'elle provoque au mal ; et d'autre part, c'est pour nous un sujet d'étonnement et de stupeur. On propage le venin, et l'on semble en ignorer l'action malfaisante ; on incendie la maison, et l'on paraît méconnaître la puissance destructrice du feu. Si l'on ne suppose pas cette ignorance, il devient impossible d'expliquer la déplorable extension qu'a prise de nos jours une mode si contraire à la modestie, qui devrait être l'ornement le plus beau de la femme chrétienne : autrement comment une seule femme aurait elle pu en arriver à porter un habillement indécent jusque dans le lieu saint, et à se présenter ainsi aux matras naturels, et les plus accrédités, de la morale chrétienne ?

Oh ! avec quelle satisfaction. Nous avons donc appris que les adhérentes à l'Union féminine catholique ont inscrit dans leur programme le dessein de manifester leur vertu dans leur façon de se vêtir. En agissant de la sorte elles rempliront le devoir rigoureux de ne point donner de scandale et de s'entretenir pour d'autres, dans le chemin de la vertu, une pierre d'achoppement ; elles montreront, en outre, qu'elles ont bien compris que leur mission dans le monde s'étendait à l'extérieur ; elle doit donner le bon exemple, non seulement à l'intérieur de leur maison, mais aussi dans les rues et les places publiques.

La nécessité de cette conséquence est d'une importance capitale ; les femmes catholiques doivent se sentir obligées à la reconnaissance, non seulement par une obligation individuelle, mais encore par un devoir social. Nous voudrions, en conséquence, que les nombreuses adhérentes à l'Union catholique féminine, réunies aujourd'hui en Notre présence, établissent entre elles une Ligue pour combattre les modes indécentes, pour ce qui les concerne tout d'abord et, de plus, chez toutes les personnes et plus, chez toutes les

familles qui leur influence peut atteindre. Il serait superflu de dire qu'une bonne mère ne pourrait jamais permettre à ses filles de céder aux fausses exigences d'une mode qui ne fut parfaitement réservée, mais il ne sera pas superflu de l'ajouter ; plus élevé est le rang qu'une dame occupe et plus strict est son devoir de ne pas tolérer que ses vœux soient offensés par la modestie par un habillement indécent. Un avertissement donné à temps empêcherait le renouvellement de l'audace impudique qui viole les droits de l'hospitalité bien conçue, et peut-être l'écho du blâme arriverait-il opportunément à d'autres imprudentes fautes de modes inconvenantes ; celles-ci comprendraient qu'elles ne doivent pas s'attacher plus long-temps d'indécences pareilles ou analogues à celles que la sage dame aurait aussitôt reprouvées dès le premier moment où elle les aurait remarquées.

Nous croyons que les pères et les époux, les frères et les parents des courageuses ligues, doivent voir de bon œil cette organisation contre les dérèglements de la mode. Nous voudrions, certainement, qu'elle fut suscitée et favorisée de toutes façons par les pasteurs sacrés, qu'elle le fut même par tous les prêtres auxquels incombe le soin des âmes, partout où la mode a franchi les limites de la modestie ! Mais que Notre parole soit recueillie principalement par vous ; ô très chères filles, qui avez déclaré vouloir exercer un apostolat au milieu du monde.

Qu'on ne croie pas, d'ailleurs, que bon exemple serve seulement à l'œuvre éducatrice qui revient directement à la femme, au sein de la famille comme dehors de la famille : le courage chrétien qui donne vie au bon exemple de la femme dans les milieux vicieux de notre époque, et en face du débordement des modes indécentes, est au contraire le levier pour toute la mission de la femme au milieu de la société, car le langage courant lui-même exprime une vérité de sens commun quand il dit que la vertu s'impose... (La Croix, de Paris).

Advertisement for Mutual Life of Canada insurance. Title: "Pourquoi vous devez assurer votre Vie". Lists reasons for insurance and where to insure.